

CHENU, Bruno, *Dieu et l'homme souffrant*, Paris, Bayard, 2004, 72 p.

Jean-Jacques Lavoie

Volume 17, Number 2, Spring 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1073501ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1073501ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

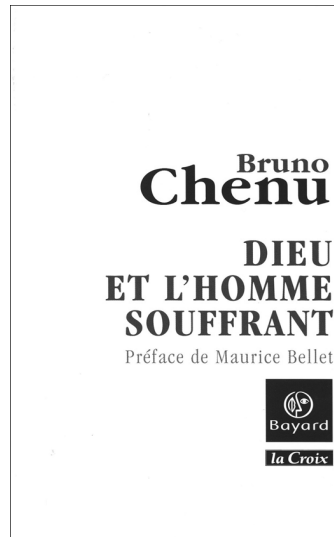
Cite this review

Lavoie, J.-J. (2005). Review of [CHENU, Bruno, *Dieu et l'homme souffrant*, Paris, Bayard, 2004, 72 p.] *Frontières*, 17(2), 102–102.
<https://doi.org/10.7202/1073501ar>

CHENU, Bruno

Dieu et l'homme souffrant

Paris, Bayard, 2004, 72 p.



Ce petit livre a été écrit dans l'épreuve, lors d'une maladie que nous redoutons tous: le cancer. Cela donne aux propos de Bruno Chenu une force particulière. Théologien catholique décédé à l'âge de 60 ans, le 23 mai 2003, des suites de son cancer, Bruno Chenu nous livre donc ici, sobrement et avec des mots simples, son dernier témoignage sur le bonheur de croire.

L'ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première partie, intitulée «Quel Dieu?», l'auteur propose quatre paradoxes, quatre tensions ou quatre polarités: Dieu transcendant / Dieu immanent, Dieu caché / Dieu révélé, Dieu tout-puissant / Dieu faible, Dieu silence / Dieu parole. Les réflexions théologiques sont tissées de nombreuses citations qui évoquent une certaine ouverture au pluralisme confessionnel et culturel. En effet, parmi les auteurs cités, on retrouve Martin Buber, Élie Wiesel, André Neher, Henri Le Saux (connu aussi sous le nom de Swami Abhishiktananda), Raimundo Panikkar, Martin Luther et Paul Ricoeur.

Dans la deuxième partie, qui a pour titre «Quel homme?», l'auteur commente trois expressions: vivre sous la menace, vivre accompagné et vivre par grâce. Bien entendu, vivre sous la menace invite à aller à l'essentiel. Et c'est ce que fait Bruno Chenu en rappelant que la souffrance est un scandale, qu'elle n'a aucune valeur en soi. Loin de toute spiritualité doloriste, il affirme avec force que la souffrance déstructure et déshumanise. Par contre, la souffrance prend sens à partir d'autre

chose qu'elle-même. Pour l'auteur, cet autre chose a pris le nom d'accompagnement: celui du médecin, des amis et de Dieu. Rédigée à la première personne, cette deuxième partie comporte néanmoins plusieurs citations du très beau livre de Maurice Bellet, *L'épreuve ou le tout petit livre de la divine douceur*, Paris, DDB, 1988, écrit en des circonstances comparables, lors d'une hospitalisation. Il n'est donc pas étonnant que Bellet, lui aussi théologien, ait accepté d'écrire la préface du présent livre.

La troisième et dernière partie du livre est constituée de deux annexes qui reproduisent l'intégralité de deux lettres que Bruno Chenu a adressées durant sa maladie, d'une part au groupe des Dombes, et d'autre part à la communauté des Bénédictines de Pradines chez qui se réunit ce groupe de dialogue théologique catholique/protestant. Bien que ces deux lettres n'ajoutent rien aux belles méditations que nous propose ce livre, elles éclairent la teneur et le contexte de sa maladie (un lymphome du testicule qui exige une chimiothérapie avec ponctions lombaires régulières...) et l'état d'esprit dans lequel il la vivait (humour, foi, sérénité...).

Non technique mais profond, ce dernier livre de Bruno Chenu fait désormais partie d'une vaste œuvre qui vient d'être couronnée en 2004 par un prix spécial des libraires religieux français.

Jean-Jacques Lavoie